

Mon cher Oncle Charles-Eynard,

Depuis bien longtemps, j'allais dire une éternité, vous nous parliez de ce jour de votre grand passage et ce n'était pas sans question pour vous. Le « A toujours » est arrivé. Nous sommes là autour de vous : famille Eglise, famille Eau-vive, famille de sang pour rendre grâce de ce que vous avez été pour nous.

Avoir un oncle prêtre ce n'est pas avoir le prêtre de la famille mais c'est être la famille du prêtre.

Cette famille a été pour vous, aux genoux de vos parents, votre toute première Eglise. De votre père vous rappeliez souvent les phrases trouvées sur deux petits billets après sa mort :

« On ne trouve Dieu que dans l'Eucharistie et le service des autres »

« Jésus, je veux vous aimer davantage »

Quant à votre mère, la seule intonation de sa voix quand elle prononçait votre prénom disait tout de son amour maternel.

Le trio que vous formiez avec votre sœur, notre chère Tante Tulle et Papa, votre frère Lantelme, était emprunt d'une vraie affection qui s'exprimait de manière parfois originale, à la hauteur des surnoms que vous utilisiez. Parmi les moments que vous aimiez particulièrement évoquer ensemble, il y a vos études avec Papa à la Pierre qui Vire, expérience fondatrice où la formation bénédictine a pris toute sa place dans votre itinéraire vers le sacerdoce. Le récit que vous avez fait en 1944 de votre périple avec les moines pour rejoindre la zone libre, du Morvan à Lourdes, reste dans nos mémoires. Nous n'oublions pas les tantes Montenon qui, rue cassette, vous entourait d'un cocon de tendresse et nous en faisaient tous profiter.

Frère et sœur vous ont précédé ainsi que votre belle-sœur et beau-frère dans la maison du Père. Leur départ fut pour vous une vraie épreuve.

Si votre ministère vous éloignait souvent de votre famille, vous aimiez y revenir régulièrement et la terre de Touraine, de Chézelles à Rivière, resta jusqu'aux derniers moments collée à vos bottes. Vous aimiez les gens du village.

Que de souvenirs d'enfance liés à vos séjours, ponctués par la messe quotidienne dans notre petite église de Rivière : le tour traditionnel des tombes familiales, le débusquage d'hypothétiques lapins dans le petit bois avec votre chien Jason mais aussi les conversations à bâton rompu sur de multiples sujets.

A Rivière, vous aviez aussi le droit au silence et votre chambre demeurait pour nous un mystère que nous respections en marchant sur la pointe des pieds quand vous étiez là.

L'avenir de la propriété familiale vous importait afin que les traditions, les valeurs profondément chrétiennes se transmettent. Vous avez béni le mariage de tous vos neveux directs et de bien d'autres plus éloignés. Vous vous inquiétiez de l'avenir humain et spirituel de chacun d'entre nous. Les joies et les épreuves de notre famille dont l'accident de mon frère Pierre, la mort du petit Henry, celle de Claude que nous associons à notre famille furent les vôtres, offertes sur la patène de la messe quotidienne.

Vous avez porté sur nous un regard stimulant dont la part d'inquiétude n'était pas toujours absente mais qui finissait toujours par celui de l'Espérance.

Nous n'avons pas évité vos mémorables montées en pression que Mgr Brincard décrivait avec beaucoup de délicatesse : « Tel un volcan en éruption, il vous arrivait de connaître d'impressionnants « Stromboli » lesquels par l'effet d'une grâce plus puissante que la faiblesse humaine ouvraient mystérieusement la voie à des lumières libératrices »

Grace à l'attention de notre frère Hubert et de son épouse, vous avez pu profiter tant que vous l'avez pu de l'air familial de Rivière dans la proximité mariale de l'Île Bouchard. Cela vous a fait du bien au moment où il a fallu lâcher prise de vos multiples activités. Jusqu'aux derniers moments votre famille vous a été proche, chacun à sa manière. Nous n'oublions pas dans notre reconnaissance Jacqueline qui a accompagné depuis 1972 fidèlement et sans doute douloureusement dans ces derniers moments votre existence.

Les ponts entre la famille et l'Eau-Vive se sont fait naturellement puisque très jeunes vous nous avez associés aux camps à Briançon. Les cousins Sinety et Monteynard y trouvaient leur place. Pour certains d'entre nous, la formation que nous y avons reçue a été déterminante dans notre vie d'adultes, de chrétiens. J'ai pu, Oncle Charles Eynard dans les derniers moments d'échange vous en remercier du fond du cœur. Cela nous a construits.

Nous savions que la grande affaire de votre vie c'était l'éducation. Cela concernait tous ceux qui vous étaient confiés mais pas moins votre famille charnelle.

Nous avons bien compris qu'en voulant éduquer vous n'appliquiez pas une technique mais que vous adoptiez vis-à-vis de nous une attitude mystique.

Avant de vous confier au Seigneur, je rappelle ces paroles de Jean Guitton que vous aimiez et qui vous disent si bien : « L'éducation ne consiste pas seulement, je crois, en des leçons ou mêmes en des exemples, c'est tout un ensemble d'impressions qui tombent en silence dans la mémoire comme une pluie nocturne, pour y éveiller des puissances » J. Guitton, portrait d'une mère

Oncle Charles-Eynard, soyez remercié infiniment pour toutes ces gouttes, qu'elles soient puissance dans nos cœurs, qu'elles soient votre joie.